Kraus, Hans-Christof, *Das Ende des alten Deutschland. Krise und Auflösung des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation 1806*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1598>

DOI : 10.4000/ifha.1598

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Kraus, Hans-Christof, *Das Ende des alten Deutschland. Krise und Auflösung des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation 1806* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1598>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Kraus, Hans-Christof, *Das Ende des alten Deutschland. Krise und Auflösung des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation 1806*

Guillaume Garner

- 1 Bicentenaire de la disparition du Saint-Empire oblige, les publications consacrées à cet événement ont été particulièrement nombreuses outre-Rhin et sont ainsi venues combler une relative lacune historiographique. Dans cet ouvrage qui se veut avant tout une synthèse, H.-C.K. s'attache donc à retracer le processus de crise et de dissolution du Saint-Empire.
- 2 Organisée en huit chapitres, cette étude retrace d'abord rapidement la portée des Traités de Westphalie pour l'Empire et souligne que le Saint-Empire a d'abord et avant tout été affaibli par l'égoïsme des souverains prussiens et autrichiens qui l'ont instrumentalisé afin de servir leurs intérêts territoriaux et dynastiques propres, avant de consacrer quatre chapitres à la période allant de 1789 à 1806. Refusant le piège d'une lecture téléologique de l'histoire qui insisterait sur le caractère inéluctable de la disparition de l'Empire, H.-C.K. insiste sur le tournant essentiel que représentent selon lui la paix de Bâle, puis celle de Campoformio, par lesquelles l'Autriche et la Prusse sacrifient des éléments fondamentaux de la « constitution » de l'Empire, notamment les territoires de la rive gauche du Rhin et les principautés ecclésiastiques, pour profiter des dédommagements ou compensations territoriaux qui leur sont accordés par le gouvernement français. La politique napoléonienne et en particulier les années 1804-1806 sont l'objet d'analyses détaillées dans les chapitres 3 à 5.
- 3 Le chapitre 6 s'interroge sur le caractère légal de la déclaration rédigée par François II le 6 août 1806. Celle-ci comporte en effet deux aspects : d'une part, l'abdication personnelle de l'Empereur est conforme au droit et à la tradition de l'Empire et un précédent avait d'ailleurs existé avec l'abdication de Charles Quint, intervenue en 1556, mais datée de manière erronée de 1558 (p. 73) ; d'autre part, François II proclame

également la dissolution du Saint-Empire, décision juridiquement non fondée, mais qui traduit ce que H.-C.K., reprenant une formule d'E.R. Huber, appelle une « extinction de la volonté d'Empire » (p. 75, 76) ; l'un des plus fervents opposants à cette décision fut d'ailleurs le roi d'Angleterre, furieux de voir ses possessions en Hanovre annexées par la Prusse, et donc lui aussi soucieux de ses intérêts propres plus que de l'Empire en tant que tel.

- 4 Les deux derniers chapitres sont consacrés à la création de la Confédération Germanique, ainsi qu'aux grandes étapes de la réalisation de l'unité allemande, processus dans lequel l'héritage légué par le Saint-Empire a joué selon H.-C.K. un rôle des plus minimes.
- 5 Cet ouvrage fait la part belle à l'historiographie de langue allemande (notamment aux études d'Heinrich Ritter von Srbik, très fréquemment cité dans les notes) au détriment des travaux anglo-saxons, en particulier ceux de S. Woolf ou de M. Rowe, absents de la bibliographie. Dans l'analyse des causes de la disparition de l'Empire, l'ouvrage affiche une certaine ambiguïté, affirmant le caractère structurellement inévitable du déclin du Saint-Empire, mais consacrant par ailleurs de longs développements aux plans et négociations élaborés par les dirigeants et diplomates des puissances concernées. De ce point de vue, les analyses faisant de Napoléon Ier le principal artisan de la mort de l'Empire sont peu convaincantes, l'auteur ne faisant pas mystère de l'antipathie que lui inspire l'empereur des Français, qualifié d'« usurpateur » (p. 87). De manière générale, il est regrettable que les dimensions économiques et culturelles de la disparition de l'Empire ne soient pas suffisamment prises en compte dans un ouvrage qui relève avant tout de l'histoire politique et diplomatique.
- 6 Guillaume Garner (MHFA)